

COURS 4 : LA PHILOSOPHIE ET LES PHILOSOPHES FRANÇAIS DU SIÈCLE DES LUMIÈRES – VOLTAIRE ET DIDEROT

Introduction

Le XVIIIe siècle est en France le siècle des Lumières. Ce mouvement intellectuel, européen mais dont le foyer principal est Paris, se caractérise par la confiance dans la raison, la critique des autorités traditionnelles (Église, monarchie absolue), et la volonté de transformer la société pour la rendre plus juste et plus heureuse. Les philosophes, comme on les appelait, n'étaient pas des universitaires enfermés dans leurs livres : ils écrivaient pour le grand public, polémiquaient dans les salons et les cafés, et parfois finissaient en prison ou en exil. Ce cours est consacré à deux des figures les plus marquantes de ce mouvement : Voltaire et Diderot. Le cours suivant traitera de Montesquieu et Rousseau.

1. Voltaire : l'infatigable combattant

1.1. Un destin romanesque

François-Marie Arouet, dit Voltaire (1694-1778), est sans doute l'écrivain le plus célèbre du XVIIIe siècle. Né dans une famille de la bonne bourgeoisie parisienne, il fit de brillantes études chez les jésuites, mais se brouilla très tôt avec l'autorité. À vingt-trois ans, il fut embastillé (emprisonné à la Bastille) pour des vers satiriques contre le régent. C'est en prison qu'il prit le nom de Voltaire – l'origine de ce nom reste incertaine.

Libéré, il connut un immense succès avec sa tragédie *Œdipe*. Mais un conflit avec un noble puissant le contraignit à l'exil en Angleterre (1726-1729). Ce séjour fut une révélation. Voltaire découvrit un pays où la liberté d'expression était plus grande qu'en France, où la monarchie était limitée par un parlement, où la tolérance religieuse existait (les protestants y avaient des droits). Il en tira un livre, les *Lettres philosophiques* (1734), qui comparait favorablement l'Angleterre à la France. Le livre fut condamné et brûlé par le Parlement de Paris. Voltaire dut fuir à nouveau, cette fois en Lorraine, puis en Hollande, enfin en Suisse.

Il s'installa définitivement en 1758 à Ferney, à la frontière franco-suisse. De là, il pouvait publier en France tout en restant hors d'atteinte de la censure. Il menait un train de vie princier (il

avait su faire fortune dans des spéculations financières) et recevait toute l'Europe lettrée. Il mourut à quatre-vingt-quatre ans, couvert de gloire, et son cercueil fut porté au Panthéon en 1791.

1.2. Les combats de Voltaire

Voltaire est connu pour son cri de guerre : « Écrasez l'infâme ! » L'infâme, c'est d'abord l'Église catholique, mais plus largement tout fanatisme religieux. Voltaire n'est pas athée : il est déiste, c'est-à-dire qu'il croit en un Dieu créateur, mais pas en la révélation chrétienne, pas en la divinité du Christ, pas en la Bible. Selon lui, les religions révélées (christianisme, judaïsme, islam) sont des inventions humaines qui ont causé des guerres atroces. Le véritable culte de Dieu, dit Voltaire, consiste à être juste et tolérant, non à fréquenter les églises.

Son combat le plus célèbre est l'affaire Calas. En 1762, à Toulouse, un protestant nommé Jean Calas fut accusé d'avoir tué son fils pour l'empêcher de se convertir au catholicisme. Sans preuves, sous la pression d'une foule fanatique, il fut condamné à mort et roué vif. Sa famille s'adressa à Voltaire. Pendant trois ans, l'écrivain mena une campagne de presse, écrivit des centaines de lettres aux ministres, aux philosophes, aux souverains européens. Finalement, le Parlement de Paris révisa le procès, innocenta Calas à titre posthume et versa une indemnité à sa famille. Voltaire écrivit alors le *Traité sur la tolérance* (1763), plaidoyer pour la liberté de conscience et contre les abus de la justice.

Son chef-d'œuvre littéraire est *Candide* (1759), un conte philosophique. Le héros, Candide, élevé dans l'optimisme le plus absolu (« tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles »), traverse une série de catastrophes : guerre, tremblement de terre, naufrage, esclavage, trahisons. À la fin, il conclut qu'il ne faut pas raisonner sur le mal, mais simplement « cultiver son jardin ». Voltaire y ridiculise Leibniz (le philosophe de l'optimisme) et montre que la réalité du monde contredit toute philosophie abstraite.

1.3. Voltaire et la question de l'Autre

Voltaire a un rapport complexe avec l'altérité. D'un côté, il dénonce l'esclavage dans plusieurs de ses écrits, notamment dans *Candide* (le nègre de Surinam qui montre sa jambe et sa main coupées). De l'autre côté, il tient des propos violemment racistes dans ses lettres et dans son *Essai sur les mœurs* (1756), où il écrit que les Noirs sont « d'une espèce différente de la nôtre ».

» et qu'ils sont naturellement inférieurs. Voltaire est aussi antijuif : il accumule les stéréotypes sur les Juifs et justifie leur exclusion. Enfin, son regard sur l'Islam est ambivalent : il admire la civilisation arabe, mais méprise Mahomet qu'il traite d'imposteur.

Cette ambivalence est instructive : elle montre que même un penseur des Lumières, pourfendeur du fanatisme, peut être aveugle à sa propre forme de préjugé. Voltaire est tolérant envers les protestants (des chrétiens comme lui), mais pas envers les Juifs ou les Noirs. Les Lumières, ici, ont leur part d'ombre.

2. Diderot : l'encyclopédiste audacieux

2.1. Une vie de travail et de persécution

Denis Diderot (1713-1784) est moins connu du grand public que Voltaire, mais son œuvre est peut-être plus radicale. Né à Langres, fils d'un coutelier, il vint à Paris faire des études, mais refusa de suivre la carrière que son père lui destinait (ecclésiastique, puis avocat, puis médecin). Il vécut misérablement pendant des années, traduisant de l'anglais, écrivant des sermons pour des prêtres qui les signaient de leur nom. Il fréquenta les cafés littéraires et se lia avec Rousseau, puis avec des philosophes plus jeunes comme d'Alembert.

Sa vie bascula en 1745 : un libraire parisien lui proposa de diriger la traduction d'une encyclopédie anglaise. Diderot accepta, mais l'entreprise dépassa vite le cadre de la simple traduction. Il décida de réaliser une somme de tous les savoirs, de la théologie à la mécanique en passant par la chimie, l'histoire, la politique. C'était le plus grand projet éditorial du siècle, et il allait lui prendre vingt-cinq ans de sa vie.

L'Encyclopédie fut constamment menacée. L'Église y voyait une machine de guerre contre la religion. La censure royale interdisait les articles jugés subversifs. Diderot fut arrêté et enfermé au château de Vincennes en 1749 pour ses écrits clandestins (dont la Lettre sur les aveugles, qui interrogeait le rapport entre sensibilité physique et morale). Mais il continua, en cachette, à écrire et à diriger ses collaborateurs. Le dernier volume parut en 1772, soit dix-sept ans après le premier. L'Encyclopédie comptait dix-sept volumes de texte et onze volumes de planches, pour un total de soixante-dix mille articles et vingt millions de mots.

2.2. Le projet encyclopédique

L'ambition de Diderot était intellectuelle mais aussi politique. Il voulait « changer la façon commune de penser ». Comment ? En montrant que la connaissance ne relève pas de l'autorité (du roi, de l'Église), mais de l'observation, de l'expérience et de la raison. L'Encyclopédie accordait une place immense aux métiers : les planches illustrent en détail les gestes des artisans, des forgerons, des tisserands, des charpentiers. C'était une révolution : pour la première fois, le travail manuel était valorisé comme source de savoir, au même titre que la philosophie ou la théologie.

L'Encyclopédie était aussi un manifeste matérialiste. Ses articles sur la religion, souvent signés de noms fictifs, suggéraient que le monde fonctionne selon des lois naturelles et non selon des interventions divines. Ses articles sur la politique critiquaient le despotisme et appelaient à des formes plus libres de gouvernement. Diderot et ses collaborateurs (d'Alembert, Jaucourt, Quesnay, Turgot, et même Voltaire pour certains articles) développaient ainsi une philosophie implicite sans avoir à la formuler trop directement, ce qui aurait attiré la censure.

2.3. Diderot et la question de l'Autre : le relativisme radical

Diderot est allé plus loin que Voltaire dans la critique de l'universalisme européen. Son œuvre la plus frappante sur ce point est le Supplément au voyage de Bougainville (écrit vers 1772, publié après sa mort). Le texte prend la forme d'un dialogue : un des interlocuteurs raconte ce qu'il a lu du voyage de Bougainville (navigateur français qui avait rapporté de Tahiti le mythe du « bon sauvage »), et les autres discutent.

Le Tahitien tel que le décrit Diderot vit dans une société sans propriété privée, sans mariage, sans jalousie sexuelle. Les Européens, en arrivant, y introduisent la honte, le péché, l'inégalité. Un vieux Tahitien prononce alors une diatribe mémorable contre l'« Européen civilisé » : « Tu es plus féroce que ce tigre et cet ours que tu excites contre nous... Nous avons suivi l'instinct de la nature. Nous avons gardé la liberté. Toi, tu l'as perdue. »

Diderot ne dit pas que les Tahitiens sont meilleurs que les Européens. Il relativise : chaque culture a ses règles, et aucune n'a le droit d'imposer les siennes aux autres. C'est une position très moderne, qui annonce les anthropologues du XXe siècle. Diderot fut aussi l'un des rares philosophes à critiquer systématiquement l'esclavage. Dans l'article « Traite des nègres » de l'Encyclopédie (attribué à Diderot, bien que l'attribution soit discutée), on lit : « C'est le négociant européen qui achète ce nègre sur les côtes d'Afrique, qu'il vend comme une bête

de somme aux colons américains. Ce n'est pas un homme, c'est une valeur mobilière. » L'ironie féroce de la dernière phrase dénonce la réduction de l'humain à l'état de marchandise.

Conclusion

Voltaire et Diderot incarnent deux facettes complémentaires des Lumières. Voltaire est l'écrivain engagé, le polémiste qui utilise son génie littéraire pour dénoncer l'injustice et le fanatisme. Diderot est le penseur du collectif, celui qui a mis son intelligence au service d'un projet gigantesque, l'Encyclopédie, pour transformer en profondeur la manière de savoir et de penser. Tous deux, malgré leurs limites, ont ouvert la voie à la critique des hiérarchies traditionnelles – sociales, religieuses, raciales – et contribué à préparer les esprits aux révolutions politiques à venir.